

## LE LIEN DE CONFIANCE :

### UNE CONSTRUCTION ENTRE LOYAUTES ET IDENTITE PERSONNELLE

**Intervenant :** Dr Christian PETEL

Psychiatre, Thérapeute individuel, conjugal et familial

Directeur de Fractale-Formation

La pratique de référence de C.PETEL est l'Approche Contextuelle de BOZORMENYI-NAGY.

Il a suivi un de ses séminaires dans les années 80-90 en France et en Belgique en présence de Pierre MICHARD qui a écrit sur l'Approche contextuelle de BOZORMENYI-NAGY.

Pendant 30 ans, il a été médecin-chef dans deux structures d'accueil de personnes polyhandicapées.

Il a appris à travailler avec très peu d'éléments et à prendre en compte les difficultés importantes de communication.

Il a été amené à travailler la question des ressources.

La confiance est « un saut dans le vide mais pas dans l'abîme ».

C'est un contrat de défiance. C'est d'abord un investissement, une forme de pari, une implication, un engagement.

C'est un mouvement vers l'autre, celui-ci ne se fait pas en toute sécurité.

Ce mouvement se construit, se déconstruit.

Dans l'approche contextuelle, une approche de thérapie familiale, Nagy s'intéresse particulièrement à une dimension dans l'échange : celle de l'éthique relationnelle, celle du donner et du recevoir.

Comment trouver un langage commun à toutes les personnes qui interviennent dans une situation ? C'est une mise en pratique de l'éthique relationnelle (comment ce que chacun donne est reconnu ou non ?

Les relations s'organisent autour de cela.

L'objectif de l'Approche contextuelle est de travailler à la restauration de la confiance dans les relations. C'est une pratique thérapeutique ou d'intervention psychosociale.

Cela commence par la restauration, une rencontre avec des personnes des groupes de difficultés, avec des conflits d'injustice, avec un lot de difficultés, avec des relations détruites.

Comment le travail va s'appuyer sur la restauration du lien ? I

Les personnes sont en situation de souffrance, cherchent à restaurer la qualité du lien. C'est celle-ci qui va permettre de diminuer la souffrance. La restauration des liens et de la confiance permet d'aider à l'évolution individuelle, familiale, groupale.

Trois types de confiance peuvent être définis :

- La confiance en soi
- La confiance en l'autre
- La confiance dans les relations

### **La confiance en soi**

C'est le bien être, le bonheur, la réussite, l'individualisation et aussi l'acceptation de la compétition, la concurrence. Il est nécessaire d'avoir suffisamment de confiance en soi ; C'est la valorisation de soi qui nous différencie des autres.

### **La confiance en l'autre**

C'est un saut dans le vide, est-ce que l'investissement est mérité ou pas ? Cela concerne la capacité que je peux avoir de faire confiance à l'autre.

### **La confiance en la relation**

C'est un travail autour de la légitimité ; c'est un processus relationnel dans un groupe avec des gens qui partagent quelque chose.

Cette approche est mise en pratique avec les personnes qui ont un intérêt les uns pour les autres.

La confiance est une question à travailler autour des différences et des éléments communs.

Quelques soient les difficultés, les liens sont affectés

Le travail portera sur la confiance de l'être en relation avec les autres.

Le processus autour de la légitimité est de permettre aux uns et aux autres de restaurer, de réinvestir la place de chacun dans la relation, sa légitimité.

La légitimité (par exemple : dans une situation d'abus sexuel), les différentes personnes sont concernées à un moment, une des difficultés sera d'explorer les liens intrafamiliaux et les conséquences pour le futur de cette famille.

Chacun est fixé à une place (la place de victime ou de l'abuseur). Ce processus où les personnes sont fixées (réification, fixation dans une place) est un processus qui empêche chacun de sortir du rôle qui lui est assigné.

Le travail sur la légitimité consistera à chercher comment chacun pourra exister dans son « bon droit », dans sa capacité à nourrir la relation, avec les autres dans le futur, comment chacun va se réengager dans la relation.

Un présupposé de base est que toute personne a une capacité à jouer un rôle dans l'équilibre du donner et du recevoir.

Face à un polyhandicapé, c'est quelqu'un qui est un objet de soin. Le chemin est unilatéral, on donne tout ce qu'on peut à cet enfant (donner du soin ...) Le préjudice relationnel est d'être privé du droit de recevoir. Celui-ci est le plus important. Comment réparer cela ? Le principal préjudice est d'être privé du droit de donner et d'être considéré comme quelqu'un qui n'a rien à donner.

Les travaux aujourd'hui portent sur la reconnaissance.

Pour se développer, chacun a besoin d'avoir des signes de reconnaissance et d'être traversé par ce processus.

Axel HONNETH dit que « la reconnaissance précède la connaissance ». La reconnaissance renforce les liens des personnes, la connaissance vient après.

Le concept de légitimité s'appuie sur cela. C'est aussi ce processus de reconnaissance qui contribue à la stigmatisation d'un des membres de la famille quand il y a problème.

Le rapport entre l'identité et les représentations contribue au processus de reconnaissance qui amène à fixer les uns et les autres dans des positions existentielles.

Comment travailler cela ?

C'est la dimension relationnelle qui est en amont du symptôme, qui motive la demande.

Le travail de l'approche contextuelle consiste à soutenir la légitimité de chacun, de trouver le moyen que chaque personne ait une place légitime, reconnue au sein de la famille. Chacun revisite sa capacité à donner et à recevoir.

L'équilibre entre le donner et le recevoir n'est pas statique, il est toujours en mouvement, en déséquilibre constant.

Il existerait une balance de justice sur le plan relationnel.

Entre deux personnes, on n'est jamais quitte, il n'y a jamais d'équilibre entre le donner et le recevoir. Parfois, on n'attend pas de retour (ex : du bébé, de l'enfant); il y a des responsabilités vis à vis de l'enfant.

On ne peut pas rendre en tant qu'enfant tout ce qui nous a été donné mais chacun peut donner autrement à ses parents et donner à ses propres enfants. Il y aurait un grand livre de comptes dans les familles.

Ce qui va être donné pour une bonne part, ce qui est investi en tant que parent, ne nécessite pas forcément de retour.

Ce qui sera rendu peut l'être sur le plan relationnel et aussi donné à d'autres. Cela peut créer des dettes.

Que faire de ces dettes, de la culpabilité qui l'accompagne ?

L'approche contextuelle va aider les uns et les autres à se confronter et à rechercher pour chacun: comment être reconnu dans sa légitimité ? Quelle place occupe-t-il dans le champ du donner et du recevoir ?

Il est essentiel de favoriser l'expression de chacun, c'est ce que Nagy appelle **la partialité multidirectionnelle.**

Il s'agit d'instaurer un dialogue authentique entre les personnes concernées, cela aide à avoir de la confiance.

L'approche contextuelle est une approche relationnelle et très tôt chez Nagy sont présents les concepts d'éthique relationnelle et de loyautés.

L'approche contextuelle va s'intéresser à l'intergénérationnel, au transgénérationnel. Le passé nous concerne, nous sommes héritiers de différents éléments mais la vérité n'est pas le passé mais l'atténuation, la réparation des relations abimées dans le passé, la réduction des conséquences du passé sur la vie d'aujourd'hui.

Comment faire bouger la trame ? Quelles sont les représentations de l'histoire aujourd'hui ? Comment faire bouger, identifier « en creux et en plein », en gain et en perte ? Comment mettre en évidence le donner et le recevoir, explorer les responsabilités ?

Comment construire l'avenir en allant puiser dans le passé et le présent ?

Chacun d'entre nous engagé dans les relations avec les autres, a des formes de priorités différentes avec les personnes avec qui on est en lien.

De manière générale la loyauté peut-être considérée comme un « concept suspect » qui sous entend une fidélité à des valeurs dans une « obligation de se soumettre ».

Or BOZORMENYI-NAGY s'empare de ce concept différemment : dans une relation la loyauté n'existe pas en tant que telle, cela pose la question de la différenciation de chacun dans la relation et de l'importance accordée au lien.

Dans la relation, nous pouvons être confrontés à plusieurs loyautés, cela suppose de poser et d'affronter les tensions qui s'expriment.

Comment vont-elles s'exprimer et se confronter dans l'histoire de chacun ?

Comment prendre en compte ce qui vient de notre histoire et le concilier avec nos engagements relationnels présents ?

Des ajustements sont nécessaires à chacun et dans la relation à l'autre, pour que nos liens renforcent la confiance en soi, en l'autre, dans la relation et participent de la construction de notre identité.

ARETAF